



Eva Perón

de Copi

Mise en scène : **Marcial Di Fonzo Bo**

du 3 au 7 décembre 2002
Théâtre de Grammont
Montpellier

Mardi 3, vendredi 6 et samedi 7 décembre à 20h45
Mercredi 4 et jeudi 5 décembre à 19h00

Durée : 1h15

spectacle en espagnol, surtitré en français



Location-réservations

04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 18 € (118,07 F)
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

Eva Perón

Création [France/Chili]

Mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo**
avec la collaboration de **Bruno Geslin**

spectacle en espagnol, surtitré en français
surtitrage **ONDA** (Office National de Diffusion Artistique)

Chorégraphie :

Francisca Sazié

Costumes :

Laure Mahéo

Lumière :

Maryse Gautier

Régie son :

Lucile Demars

Régie générale :

Alain Nicolas

Vidéo :

Bruno Geslin

Musique :

extraits de **Hugues Lebars, Dimitri Chostakovitch,**
Grace Chang, Astor Piazzola, Peres Prado

avec

Pablo Schwarz

Eva Perón

Mario Poblete

Perón

Pierre Maillet

la mère

Elise Vigier

l'infirmière

Rodolfo de Souza

Ibiza

Le spectacle a été créé le 8 juin 2001 à Santiago du Chili
Prix du Syndicat de la critique. Chile
Meilleur spectacle 2001

avec l'aide de toute l'équipe du TNB - Rennes

Coproduction

Théâtre National de Bretagne - Rennes (production déléguée),
Teatro A Mil - Santiago du Chili, Théâtre des Lucioles – Rennes
Instituto Chileno Francès de Culture
avec le soutien de
l'AFAA (Action Française d'Action Artistique)

Une rencontre avec l'équipe artistique est proposée les mercredi et jeudi à l'issue de la représentation.

L'histoire

Eva Perón a un cancer et vit ses derniers jours. Mais loin de consentir à sa fin, elle trépigne, vocifère, insulte l'infirmière et injurie sa mère. Non, elle ne va pas mourir... et si cela se produisait, c'est qu'on l'aurait empoisonnée, assassinée... Mais alors qui l'embaumera ? Et cette infirmière... qu'elle serait belle avec sa robe, son vison blanc, son émeraude... Mais devenue Eva, est-il juste qu'elle vive puisque Eva doit mourir ?

Cette farce tragique, violente et rapide, donne une dimension nouvelle au théâtre de Copi. A l'humour grinçant et cruel se mêle ici l'accent du drame, et le personnage d'Eva qui balance entre l'effrayant et le grotesque a quelque chose d'inoubliable.



Photo : Alain DUGAS

Eva Perón, la pièce

C'est un cauchemar.

Dès le début, Eva lutte avec la mort.

Les personnages qui l'entourent, sa mère, le général Perón et Ibiza la traitent comme si elle était déjà morte. D'ailleurs personne ne s'écoute vraiment.

Ce sont des gens mauvais. Ils ne jouent pas des personnages.

Ils jouent tout le temps. Ils font semblant.

Capables de tuer pour un peu plus d'argent sur leur compte en banque.

De temps à autre l'infirmière va et vient avec des seringues et du linge sale. Elle tue le temps.

Ibiza ne cesse de s'exprimer avec des grands gestes, les mêmes qu'on voit dans les affiches pour les prochaines élections.

Derrière eux, des militaires vont et viennent, ils montent la garde et les empêchent de sortir.

C'est un monde irréel, ponctué de visions d'horreur, de fantômes érotiques, de soumission et de pouvoir. Le monde militaire se déploie devant nos yeux comme tel. Les différents plans se superposent, les panneaux glissent doucement, les néons montent et descendent. Jusqu'au vertige.

Eva Perón à Santiago du Chili

Copi a évolué dans les années 70 à Paris, fuyant une des atroces dictatures comme celles qui se sont installées avec plus au moins de régularité dans presque tous les pays d'Amérique du Sud. Cet exil lui donne une grande force et il dessine cette Eva Perón, monstrueuse, brutale, sauvagement lucide. Un grand hommage en somme. Un texte tellement fort et réel que les frontières du théâtre commencent peu à peu à s'effondrer.

Voilà c'est ce qui s'est passé au Chili.

Les frontières avec la réalité sont confuses. Le projet arrive à un moment de la vie politique chilienne où il est drôle d'imaginer que l'on puisse parler d'Eva Perón de cette façon. L'affaire Menem Bolocco donne une force supplémentaire à l'histoire. Drôle de hasard. On arrive alors jusqu'à croire que le texte de Copi, écrit il y a trente ans, est une réponse immédiate à la réalité.

Le travail avec Alfredo, Francisco, Mario, Pablo et Rodrigo reste pour moi une expérience inoubliable et une importante réflexion de ce qu'est le théâtre.

Les grands acteurs sont indéfinissables, c'est peut-être pour ça qu'ils sont grands.

Eva Perón - extrait

MERE

Ne recommence pas avec ton histoire de cancer.

EVITA, *elle s'habille*

J'ai un cancer ! Et puis j'en ai marre des migraines de Peron ! Ca se soigne pas avec une aspirine, un cancer ! Je vais crever, moi ! Et toi tu t'en fous comme d'une cerise ! Vous vous en foutez tous ! Vous n'attendez que le moment où j'aurai claqué pour m'hériter. ! Tu voulais connaître le numéro de mon coffre-fort en Suisse, hein, vieille garce ? Je ne le donnerai à personne, le numéro de mon coffre-fort ! Je mourrai avec ! Tu n'as qu'à mendier ! Ou à faire le trottoir comme avant ! Va réveiller les autres !

MERE

Ne parle pas comme ça à ta mère ! Je n'irai pas ! J'ai dit que je n'irai pas, alors je n'irai pas. Ca t'apprendra à engueuler ta mère. Comme si je n'avais pas assez d'ennuis en restant une pauvre quand tu seras morte !

EVITA

Tu peux mettre une de mes robes, si tu veux. Mais rien que pour ce soir. Celle en dentelle rouge, qui me va un peu trop grande'. Attrape ! Prends-la, tu la gardes, je te la donne. Tu peux la porter avec le châle en éponge dorée. Je vais aux toilettes.

Elle sort

Peron ! Ibiza !

La mère met la robe. Ibiza entre. Peron entre.

MERE

Ca va mieux cette migraine, Peron ? (*Elle s'approche d'Ibiza qui lui ferme la fermeture éclair dans le dos.*) Vous savez ce qu'elle m'a dit ? Elle m'a dit qu'elle ne nous donnerait pas le numéro de son coffre-fort en Suisse. Elle a dit que quand elle serait morte, je n'avais qu'à faire le trottoir. C'est pas croyable, hein ? Dites, Ibiza, vous croyez que je devrais en parler à Peron ?

IBIZA

Quel coffre-fort en Suisse ?

MERE

Vous vous en souvenez, quand elle est allée en Suisse l'année dernière, eh bien ! elle a pris un coffre-fort et elle y a mis tout l'argent du contrat de la laine avec les Portugais. Eh bien, il paraît que chaque coffre-fort a un numéro écrit dessus. Si vous ne connaissez pas le numéro du coffre-fort on ne vous laisse pas prendre l'argent. Et elle ne veut pas nous donner le numéro du coffre-fort ?

L'œuvre de Copi

« Là où les dramaturges contemporains font le plus souvent de la littérature ou de la poésie dialoguée, Copi est bel et bien l'un des plus rares à faire exclusivement du théâtre. Il n'écrit pas des textes à lire, il ne prétend pas y greffer la poésie - il s'agit, et violemment, de textes à jouer, qui ne prennent vraiment toute leur violence que s'ils sont incarnés, déployés dans l'espace. Débarrassés du leurre de la poésie, du psychologisme, du didactisme, de la glu de l'intériorité. Un véritable théâtre de la cruauté qui aurait accompli une fois pour toutes, en les dépassant, les propositions de A. Artaud.

Là où la plupart des dramaturges trouvent leur truc ou leur manière qu'ils exploiteront jusqu'à la nausée, Copi confronte à chaque fois son univers personnel à une forme théâtrale nouvelle.

L'œuvre de Copi serait une comédie onirique. Les limites étroites de la vie ordinaire commencent peu à peu à élargir leurs frontières. La mort n'est plus un cauchemar mais un rêve comique, un rêve où les bornes et les finalités auraient depuis longtemps cessé d'exister. On croit trop souvent que le théâtre de Copi est "rigolo" ou "drôle"; never mind, on a pu lire aussi dans un grand quotidien que Gertrude Stein était un écrivain dadaïste ou qu'Erik Satie était un compositeur mineur. L'humour de Copi existe, mais en tant que manifestation extrême de délicatesse et de pudeur, comme une manière d'éviter les pièges de la pédanterie et de l'emphase.

Les personnages de Copi n'ont d'autre épaisseur que celle de la parole, et que le théâtre leur donne. Tout, absolument tout, peut leur arriver, comme des amibes, par scission, ils deviennent multiples ; ils meurent et ressuscitent ; ils sont beaux et hideux ; animés par des soubresauts de bonté et des crises de méchanceté ; ils sont illimités, car ils ne connaissent d'autres limites que celles du théâtre. Les sentiments qui les animent sont les grands sentiments immuables de Shakespeare, vivants, contemporains.

Les personnages de Copi ne sont pas chichiteux, ils osent, ils se dégonflent, ils sont réels. Et ils ne sont nullement plus grands que dans la déchéance.

Si jamais comédie humaine a été écrite à notre époque, c'est bien celle constituée par les personnages de Copi. Putes, arabes, folles, rongeurs, marsupiaux, vaches, travestis, insectes, metteurs en scène, prêtres, comédiens, détectives, concierges, extra-terrestres, femmes de chambre, ouvriers, infirmières, présidents. L'ironie doublée de l'illimité peut faire rire, c'est certain ».

Armando Llamas Août 1987

Lorsque Marcial Di Fonzo Bo débarque à Paris en 1987, il arrive trop tard pour connaître Copi. Mais c'est en lisant son roman **l'Uruguayen** qu'il s'initie au français. Ce n'était peut-être pas le meilleur moyen d'apprendre un langage châtié, c'était l'occasion de rencontrer un auteur chez qui il reconnaît une sorte de frère. Ils étaient en somme la même famille, puisque Facundo Bo, oncle de Marcial, a créé Eva Perón en 1969...

Aujourd'hui, ce sont des acteurs chiliens qui reprennent les aventures de cette Lady Macbeth burlesque et tragique. Et ceci au terme d'une série de péripéties qui commencent avec Copi, un portrait, spectacle des Lucioles, créé au TNB et qui a fait le tour de l'Europe, avant de partir pour l'Amérique Latine.

Succès énorme, et en Argentine et au Chili, où Marcial Di Fonzo Bo fait découvrir à un groupe d'acteurs Eva Perón : la pièce n'avait jamais été représentée là bas. Elle y triomphe à présent, et nous arrive avec la même distribution entièrement masculine. Simple travestissement amené par la nature même des créatures de Copi, hommes autant que femmes - ou escargots ou poulets comme dans ses dessins. Des êtres multiformes : des personnages de théâtre.

octobre 2001

Le théâtre de Copi : entre blague et menace

De sa jeunesse passée entre Buenos Aires où il est né en 1939 et Montevideo où sa famille doit s'exiler, entrecoupée de séjours à Paris et à Milan, Raul Damonte – devenu Copi – a gardé l'image d'un monde instable, traversé par la violence politique et par la mort. Ainsi, en 1945, sauva-t-il de la mort son père, écrivain, peintre et journaliste, en jetant par la fenêtre un message pour l'avertir de la présence de la police dans l'appartement familial. L'expérience de ces premières années l'amène à choisir l'exil, comme beaucoup d'argentins à cette époque, et à se fixer en 1962 à Paris. Déjà il écrit et s'intéresse au théâtre. Il a mis en scène à Buenos Aires **Un Angel para la Senora Lisca**. Dans l'Argentine de l'après-guerre, de nouveaux auteurs dramatiques et de nouvelles compagnies indépendantes ont vu le jour, mêlant à leurs préoccupations sociales et au réalisme critique de leurs pièces, grotesque et absurde, deux traits qui seront très présents dans l'œuvre de Copi.

Dans l'atmosphère libertaire des années 1960, le jeune Copi fréquente les boîtes à la mode de Saint-Germain-des-Prés où il habite. Il organise des fêtes et se mêle volontiers aux milieux gays. La débauche cache un sentiment de désespoir : « Je traînais dans les boîtes jusqu'au petit matin, je rentrais ivre mort, défoncé, couvert de coups de martinet, inondé d'urine jusqu'aux chaussettes, mais seul, toujours seul. » Quand il se réveille de ces nuits, il écrit et dessine assis à une table de café. À partir de 1964, ces dessins humoristiques sont publiés dans Le Nouvel Observateur, où les lecteurs retrouvent pendant une dizaine d'années les vignettes de **La Femme assise**. Grâce à une bande dessinée intitulée **Sainte Geneviève dans sa baignoire** adaptée à la scène par son compatriote Jorge Lavelli, Copi explore parallèlement le domaine théâtral, en tant qu'auteur, mais aussi comédien puisque c'est lui qui, nu dans une baignoire, un micro à la main, donne la réplique à Martine Barrat dans cette première pièce. En 1968, c'est **La Journée d'une rêveuse** interprétée par Emmanuelle Riva dans une mise en scène de Jorge Lavelli, devenu un proche de Copi dont il dira : « On était sur la même longueur d'onde. J'aimais son honnêteté intellectuelle, sa liberté, son sens de la fête. Il était comme mon frère. »

Dans les années qui suivent, Copi compose régulièrement de nouvelles pièces. « J'écris par spasmes, tous les quatre ou cinq ans. Je ne dors plus, je ne mange plus ; je rattrape ce que j'aurais dû écrire entre temps. » Dans ses textes où éclate un humour noir et féroce, il brosse un tableau provocateur et lucide du monde et des rapports humains. Il fouille obstinément la question de l'identité et le thème de la mort. L'insolence de ses propos en font parfois la cible des extrémistes. Ainsi, lors des représentations d'**Eva Perón**, du nom de la femme adulée du dictateur argentin, le metteur en scène Alfredo Arias, un autre Argentin, dut-il faire face à l'intrusion de groupes d'extrême droite dans la salle du théâtre de l'Épée de bois. Copi s'intéresse aussi de plus en plus au thème du travestissement et de l'inversion sexuelle, que l'on retrouve dans **L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer** (1971, Jorge Lavelli), **les Quatre jumelles** (1973, Jorge Lavelli) ou **Loretta Strong** (1974, Javier Botana et Copi).

« Ces personnages-marionnettes semblent pourtant à partir de 1976, s'inscrire dans un espace plus quotidien », avec notamment **La Tour de la défense** (1981, Claude Confortès), **Le Frigo** (1983, Copi) ou **La Nuit de madame Lucienne** (1985, Jorge Lavelli). Toutefois le théâtre de Copi oscille toujours entre la blague et la menace, entre le burlesque et le désespoir. Plus qu'au théâtre de l'absurde d'un Beckett ou d'un Ionesco dont on le rapproche parfois, son style s'apparente par la liberté verbale et la provocation à Genet ou même à Artaud. Il y a bien plus que de l'humour dans son œuvre : il y a un regard d'une lucidité coupante sur le monde, il n'y a aucune concession dans sa vie. Copi a toujours eu la violence d'un poète. »

L'invention dramaturgique et l'autodérision impitoyable de Copi se retrouvent encore dans sa dernière pièce **Une visite inopportune**, créée en 1988 par Jorge Lavelli dans la petite salle du Théâtre de la Colline qui venait d'ouvrir, avec notamment Michel Duchaussoy dans le rôle de Cyrille et Catherine Hiegel dans celui de l'infirmière. Comédie hospitalière dont le personnage principal est en train de mourir dans sa chambre d'hôpital, alors que lui Copi est déjà gravement atteint par le sida qui l'emporte pendant les répétitions en décembre 1987. « De toute façon, disait-il en 1985, je suis toujours très cruel avec mes personnages. Je les tue plutôt deux fois qu'une. »

Les mises en scène récentes de textes de Copi montrent combien son théâtre est encore très vivant, notamment dans la famille argentine. En février 1999, Arias a mis en scène **le Frigo et la Femme assise** au théâtre de Chaillot, chez Jérôme Savary, avec Marilu Marini, deux fidèles. Une exposition intitulée **Une guêpe sur la lune** accompagnait le spectacle et évoquait la vie de l'auteur. En novembre 1999, Jorge Lavelli met en scène **l'Ombre de Venceslao**, au Théâtre de la Tempête. Pour lui, le théâtre de Copi est toujours d'actualité : « La destruction de la famille Venceslao répond assez bien à notre époque de faillite idéologique et d'absence d'idées. » L'année suivante, dans le même théâtre, Daisy Amias, qui avait créé un des rôles des **Quatre jumelles** avec Lavelli en 1973, met en scène la pièce avec quatre hommes. Enfin Marcial di Fonzo Bo, neveu de Facundo Bo, créateur du rôle d'**Eva Perón**, a créé aux Abbesses en janvier 2000, **Copi-un portrait**, spectacle composé de différents textes de Copi dont le metteur en scène et interprète souligne, lui aussi, l'actualité : « Parfois, on nous demande : n'est-il pas démodé ? Mais quand on se rend compte que ce n'est pas lui qui a changé mais la société actuelle qui a régressé, on prend un grand coup dans la gueule. »

Joël Huthwohl

Conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Copi (Bibliographie établie par le Théâtre National de Chaillot)

Albums de dessins

Humour secret, Juliard, 1965

Les poulets n'ont pas de chaise, Denoël, 1966, 125p

Le dernier salon où l'on cause, Série bête et méchante, 22, Square, 1973,

Et moi, pourquoi j'ai pas une banane ? Série bête et méchante, 55, Square, 1975

Les Vieilles Putes, Série bête et méchante, 55, Square, 1977

Du côté des violés, Série bête et méchante, Square 1979

La Femme assise, Square/Albin Michel, 1981

Kang, Dargaud, 1984

Sale crise pour les puttes, l'Echo des Savanes/Albin Michel, 1984

Le Monde fantastique des gays, Glénat, 1986

Pièces de théâtre

Aux éditions Christian Bourgois :

La Journée d'un rêveuse, 1968,

Eva Perón, 1969

L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer, 1971

Les Quatre Jumelles, 1973

Loretta Strong, 1973

La Pyramide, 1975

La Tour de la Défense, 1978

La Nuit de Madame Lucienne (Copi/Théâtre complet), 1986

Les Escaliers du Sacré-Cœur (Copi/Théâtre complet), 1986

Une visite inopportune, suivi de textes de Cavana, Michel Cournot, Guy Hocquenghem, Jorge Lavelli et Jacques Sternberg, 1988

Aux éditions Persona :

Le Frigo (préface de Michel Cressole), illustré avec des photos de Jorge Damonte, 1983

Aux éditions Actes Sud-Papiers

Cachafaz, édition bilingue, version originale de Copi en espagnol, traduction française René de Ceccatty, préface du traducteur et quatrième de couverture de Jorge Lavelli, 1993

Romans

Aux éditions Christian Bourgois : **L'Uruguayen**, 1973, **Le Bal des folles**, 1977

Aux éditions Belfond : **La Cité des rats**, 1979, **L'Internationale argentine**, 1988,

Aux éditions Hallier : **La vie est un tango**, 1979

Aux éditions Albin Michel : **La Guerre des pédés**, 198

Nouvelles

Une langouste pour deux, Ch. Bourgois, 1978, **Virginia Woolf a encore frappé**, Persona, 1983.

Conte illustré

Un libro bianco, Milano Libri Edizioni, 1970, non paginé, illustré par l'auteur

Principales mises en scène

1962 : **Un Angel para la Senora Lisca** - Buenos Aires. Mise en scène de **Copi**.

1966 : **Sainte Geneviève dans sa baignoire** - Le Bilboquet. Mise en scène de **Jorge Lavelli**.

1966 : **L'Alligator, le Thé** - Festival International de l'U.N.E.F. Mise en scène de **Jérôme Savary**.

1968 : **La Journée d'une rêveuse** - Théâtre de Lutèce. Mise en scène de **Jorge Lavelli**.

1970 : **Eva Perón** - Théâtre de l'Épée de Bois.

Mise en scène d'**Alfredo Arias** avec le groupe TSE.

1971 : **L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer**. Théâtre de la Cité Universitaire – Mise en scène de **Jorge Lavelli**.

1973 : **Les Quatre Jumelles** - Le Palace (Festival d'Automne). Mise en scène de **Jorge Lavelli**.

1974 : **Loretta Strong** - Théâtre de la Gaîté Montparnasse. Mise en scène **Javier Botana**, avec Copi.

1975 : **La Pyramide** - Le Palace. Mise en scène de **Copi**.

1978 : **La Coupe du monde** - Théâtre Le Sélénite. Mise en scène de **Copi**.

1978 : **L'Ombre de Venceslao** - Festival de La Rochelle. Mise en scène de **Jérôme Savary**.

1981 : **La Tour de la Défense** - Théâtre Fontaine. Mise en scène de **Claude Confortes**.

1983 : **Le Frigo** - Festival d'Automne. Mise en scène de **Copi**.

1984 : **La Femme assise** - Théâtre des Mathurins Mise en scène **Alfredo Arias**

1985 : **La Nuit de Madame Lucienne** - Festival d'Avignon. Mise en scène de **Jorge Lavelli**.

1988 : **Une visite inopportune** - Théâtre de la Colline. Mise en scène de **Jorge Lavelli**.

1990 : **Les Escaliers du Sacré-Cœur** - Théâtre d'Aubervilliers. Mise en scène d'**Alfredo Arias**.

1990 : **Loretta Strong** - Théâtre d'Aubervilliers. Mise en scène **Alfredo Arias**.

1993 : **Cachafaz** - Théâtre de la Colline. Mise en scène **Alfredo Arias**.

1993 : **Eva Perón** - Théâtre National de Chaillot. Mise en scène **Laurent Pelly**.

1998 : **L'Homosexuel ou la difficulté d'être**. Mise en scène **Philippe Adrien**

Marcial Di Fonzo Bo

Né en décembre 1968 à Buenos-Aires (Argentine) où il commence ses études théâtrales au Théâtre Payro, il s'installe définitivement en France en 1987.

En 1991, il rejoint l'École du Théâtre National de Bretagne où il suit, notamment, les cours de **Christian Colin**, **Didier-Georges Gabily**, **Matthias Langhoff** et fait la rencontre de **Claude Régy**, avec lequel il joue en 1993 **Paroles du Sage**, puis **La Terrible voix de Satan** de Gregory Motton.

En 1994, il crée, avec des élèves de sa promotion de l'École du TNB, **la compagnie des Lucioles** avec laquelle il est en résidence au TGP de Saint-Denis, parallèlement à divers ateliers menés dans les écoles et les prisons.

En 1995, il interprète **Richard III** au Festival d'Avignon sous la direction de **Matthias Langhoff**, ce qui lui vaut la Premi d'interpretacio de la critica teatral de Barcelona et le Prix de la révélation du Syndicat de la Critique Théâtrale en France. C'est encore avec **Matthias Langhoff** qu'il joue, en 1997, **Ile du Salut - Rapport 55 sur la colonie pénitentiaire** de Franz Kafka au Théâtre de la Ville, et en 1999 **L'Inspecteur Général** de Gogol, création du Théâtre National de Bretagne - Rennes, Grand prix du Syndicat National de la Critique. Cette même année, il joue sous la direction de **Bérandère Bonvoisin** dans **Le Poisson des grands fonds** de Mariluisse Fleisser au Théâtre de la Colline. Il répète à Rennes, puis crée à Barcelone **Copi, un portrait**, spectacle repris en français au Théâtre National de Bretagne - Rennes, au Théâtre de la Ville - Paris, puis en tournée, en Amérique du Sud en particulier. Au Festival d'Avignon 2000, il joue **L'Apocalypse Joyeuse d'Olivier Py**. En 2001, **Tamerlan Le Grand** de Christopher Marlowe au Théâtre National de Chaillot.

Au cinéma, il a tourné dans **Disparus** de **Gilles Bourdos** (Festival de Cannes 1998), **L'homme que j'aime** de **Stéphane Giusti**, **Peau Neuve d'Emilie Deleuze**, **Tout va bien on s'en va** de **Claude Mourieras**.

THEATRE. Marcial di Fonzo Bo reprend à Rennes sa version de la pièce du dramaturge argentin.

«Eva Perón», où Copi reprend corps

Eva Perón
de Copi, m. en sc. Marcial di Fonzo Bo, spectacle en espagnol surtiré jusqu'au 26/10 et les 9 et 10/11 au Théâtre national de Bretagne, Rennes (02 99 31 12 31); du 1^{er} au 3/10 à la Cuarta Pared, à Madrid et du 15 au 17/11 à la Maison des arts de Créteil (cf. 45 13 19 19).

Argentin de Paris en exil d'une dictature, Copi signe en 1970, avec Eva Perón, sa première grande pièce ouvertement politique. Une farce du pouvoir où le grotesque boulevardier se joue absurdement de la mort et dont le personnage éponyme porte en gestation tous les monstres qui naîtront du théâtre de Copi. Ce portrait iconoclaste de la petite mère des foules populaires, cette «Santa Evita» obscène et manipulatrice, jurant, insultant sa mère et entubant le monde entier, vaudra à son auteur un bannissement durable du continent latino-américain.

Quand Copi meurt en 1987, pas une ligne ou presque n'est encore traduite dans son pays. C'est un autre Argentin, le jeune acteur et metteur en scène Marcial di Fonzo Bo, arrivé en France quelques mois après la mort du dramaturge,

qui entreprendra de le ramener à sa langue en créant, l'été dernier, *Eva Perón* à Santiago du Chili avec des acteurs chiliens, dans la foulée d'une tournée latino-américaine du spectacle *Copi, un portrait*, créé avec les Lucioles (*Libération* du 26 janvier). En plein ressassement mortifère, l'ancien pays de Pinochet offre alors une caisse de résonance tout trouvée aux provocations de Copi. Pour l'Argentine qui vient de consacrer le retour en force des péronistes au Parlement, il faudra sans doute encore attendre.

Tournée. C'est sur la scène du Théâtre national de Bretagne (TNB) que les Chiliens entament leur séjour en Europe. Des barbelés enserrent l'écran des surtitres, traités à la manière des bulles des personnalités dessinées par l'humoriste argentin. Ce simple signe, dans un espace éclairé d'une glaciale lueur de deuil, dit, avant le premier mot, ce que fut toujours le théâtre de Copi. La force de la dérision contre la violence de l'oppression. A l'aune du «*Méridé, je crève*», que le personnage d'Eva Perón répète à l'envi et

traits d'humour affleurent sans cesse la pudeur et la délicatesse, la grande élégance du dramaturge. Les acteurs, en particulier Alfredo Castro dans le rôle-titre, trouvent l'exacte distance pour rendre toute la complexité de cette comédie si humaine – les éléments n'en finissant pas de se retourner à notre insu, comme l'intrigue elle-même.

Unceul. L'approche du corps, essentielle chez Copi, est ici particulièrement riche d'évocations. Le malade, le gisant, le pantin, le mort qu'on lave, le travesti, androgyne ou brimé, et l'objet du désir. Derrière le corps d'Eva Perón versus l'infirmière – qui exécutera une troublante danse macabre parée du seul masque de la mort –, c'est évidemment celui de Copi, de l'artiste homosexuel mort du sida, qui surgit. Alfredo Castro et Pablo Schwartz (qui joue actuellement l'infirmière et reprendra le rôle d'Eva Perón à Créteil) présentent l'un et l'autre, dans la maigreur tout en muscles tendus de leur anatomie, une réelle ressemblance avec l'auteur. Il y a surtout, comme un écho à la très catholique Amérique latine, mais aussi à la première icône de l'histoire de l'art, le corps du Christ.

et, enfin, Ibiza, un personnage occulte inventé par Copi, le metteur en scène de toute cette mascarade. Un «*bal des folles*», pour reprendre le titre que l'auteur donnait sept ans plus tard à une autre de ses pièces. Pourtant, ni l'approche de Marcial di Fonzo Bo, ni le jeu des acteurs ne tombent dans la caricature à laquelle l'apparente simplicité des dialogues pourrait prêter le flanc. Derrière la facture très cabaret et les



Marcial di Fonzo Bo a créé cette pièce à Santiago du Chili, l'été dernier.

qui caractérise mieux qu'aucun autre le personnage qu'il ne s'agisse de ver-nis à ongles... Tout n'est qu'artifice chez Copi. Les personnalités meurent et ressuscitent au projet de di Fonzo Bo, c'est bien d'avoir su mettre en scène l'esprit d'une œuvre tout entière et de son auteur, autant que la seule *Eva Perón*.

Parures. Des hommes pour jouer les rôles féminins, des sa mère, une rombière à gigolo, Perón un spectre au regard de parures et de froufrous, un fourreau maculé de sang à

MAÏA BOUTEILLET
(envoyée spéciale à Rennes)